

LIMINAIRE

« L'un et l'autre Testaments »

L'un et l'autre Testaments, s'éclairant mutuellement, se conjuguant, pour nous faire entrer dans le mystère du salut, et célébrer le Dieu vivant... L'un et l'autre prenant corps dans nos vies, y devenant prière et liturgie. Ainsi ce numéro de *Liturgie* nous conduira de la prière des psaumes à celle de saint Paul, du Livre du Lévitique, à l'eucharistie.

EN MÉMOIRE

Gérard Dubois – qui les a bien connus – évoque ici le souvenir de deux acteurs du renouveau liturgique cistercien, morts en 2008: un Angevin, Dom Emmanuel Coutant, longtemps abbé de Bellefontaine, « *un abbé qui présida aux premiers pas de la réforme liturgique* » et un américain, Père Chrysogone Waddell, « *plus qu'un scholar pour la liturgie cistercienne* ». Une nécrologie où la vie affleure.

PSAUMES ET PRIÈRE CHRÉTIENNE

« *Le psautier est inviolable et, de fait, il demeure inviolé* », avertit Loyse Morard qui ajoute « *c'est la raison, sans doute, de la fascination qu'il continue d'exercer à travers les siècles sur les croyants et les priants de tout genre...* » Puis elle pose la ques-

tion: « *Le psautier dépassé?* » Deux parties structurent sa réponse. La première est consacrée à *L'utilisation chrétienne du psautier*, la réception de cette « *parole humaine qui est Parole de Dieu* », une réception qui nous engage dans une prière « *centrée sur le messie* », et implique comme urgence de « *se situer au plan de la foi* », de « *découvrir la liberté de sa propre prière* », de « *rencontrer Dieu dans l'histoire* », et « *de faire appel à notre propre expérience* ». C'est une invitation à « *aimer pour comprendre* ». Dans une seconde partie l'A. évoque *Le drame du Psautier*, ce drame en cinq livres¹ dont trois acteurs se partagent les rôles: l'impie qui refuse Dieu; le juste, le pauvre ou le malheureux, innocent persécuté par l'impie, ou pécheur repentant sur la voie de la conversion; le Roi, « *c'est-à-dire Dieu lui-même comme juge définitif du conflit entre le juste et l'impie, ou son lieutenant, le messie* », partout présent dans les psaumes. Et l'A. de conclure l'article sur ces mots: « *Qui chercherait dans le psautier la parfaite image de l'homme devant le vrai Dieu, y découvrirait le portrait de Jésus-Christ.* »

LA PRIÈRE CHEZ SAINT PAUL

« *Les écrits pauliniens nous placent moins devant le thème de la prière comme objet de discours qu'ils nous présentent la prière de Paul lui-même et les principes mis en œuvre par l'Apôtre dans sa prière sont pertinents pour tout croyant.* » Sophie Reymond explore ces principes en quatre parties formant un ensemble dense: 1) *La prière par et de l'Esprit*. 2) *Les formes de la prière*, de la glossolalie à la prière d'action de grâces et de demande. 3) *La prière comme lieu d'une transformation*, car la grâce se déploie dans notre précarité. 4) *Une prière eschatologique* où se manifestent un inachèvement et une marche vers une plénitude.

Relevons ici ces très belles lignes: « *Que la prière puisse faire l'objet d'une exhortation ne contredit pas cette divine impulsion* ».

1. Cf. L. MORARD, « *Plan du Psautier* », in *Liturgie* 131, 2005, pp. 361 et ss.

Liminaire

sion, mais indique qu'elle se vit comme un désir spontané de communion et d'échange, mais aussi comme un engagement conscient, l'une et l'autre dimension étant pareillement fondées sur la foi et l'amour. » Et l'A. de souligner « le lien très étroit entre la prière et la filialité: la conscience de la filialité s'éveille en un cri d'intime proximité intérieure, soufflé par l'Esprit et concentré dans l'exclamation Abba, Père ». Le cri du Fils, le cri de celui dont les psaumes dessinent le portrait, et qui habite la prière de Paul, Jésus-Christ.

LE LÉVITIQUE DANS LA LITURGIE

Au cœur de la Torah ce livre « *qui initie à toutes les réalisations de la vie, et aux comportements les plus nobles comme les plus humbles...* », un livre essentiel pour les milieux traditionnels juifs mais qui nous semble « rébarbatif » et « *qu'on saute facilement dans la lecture continue du Premier Testament* ». Benoît Standaert nous apprend à aimer ce Livre et à y trouver un lieu d'enracinement pour notre foi. Il nous rappelle comment Jésus interrogé sur le commandement le plus important, cite Lév 19, 18: « *Et tu aimeras ton prochain comme toi-même* », en le rapprochant de Dt 6, 5: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...* » L'A. attire notre attention sur *le nom du Livre* puis relève *l'usage qui en est fait dans la liturgie de l'Église*, avant et depuis Vatican II. Il nous invite ensuite à percevoir *la composition du livre* selon trois manières dont « *chacune éclaire une même problématique centrale: comment vivre en tant que peuple et en tant qu'individu avec le Dieu saint?* » En effet, « *le Lévitique est le livre de la relation juste* ».

...*Une veillée avec le Lévitique*. Qui d'entre nous y aurait songé? L'A. nous invite à en faire l'expérience, comme il nous confirme dans le désir de prendre notre Bible et de goûter le bonheur secret d'une lecture continue du livre central du Pentateuque.

L'UNITÉ INTERNE DE LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE

C'est après la prière de bénédiction que Jésus, à la Cène, partagea le pain et donna à boire le vin en les proclamant son Corps et son Sang. Mais c'est à l'intérieur de la prière eucharistique, qui tire sans doute son origine de la prière juive de bénédiction, que se sont insérés le rappel de la parole du Christ ainsi que l'anamnèse de sa Pâque et l'épiclèse, appel de l'Esprit. Bède Stockill, dans un article de 1978 ici reproduit, montre que cette inclusion dans la prière originelle juive – ce qui la christianisa – est cohérente avec le sens et la structure même de cette prière de bénédiction. Le sens premier de la racine *BRK* (la *barakah*) est de tomber à genoux en admiration devant l'œuvre de Dieu. Il s'agit de bénir Dieu pour son don à l'homme. Mais l'homme aussi est bénit, en tant qu'il reçoit ce don de Dieu qui réalise pleinement sa nature (et cela se vérifie aussi pour les choses qui sont bénéfices). Celui qui prononce la bénédiction met en œuvre la puissance de la Parole divine. Mais dans la bénédiction juive de la dernière coupe, ce qui est signifié se réfère aussi à l'Alliance instaurée lors de la sortie d'Egypte, et c'est un mémoirial qui inclut la génération actuelle dans la vérité des gestes divins de salut. Il est aisément de comprendre comment et pourquoi la prière de bénédiction chrétienne s'est référée à la Pâque du Christ, à travers la « bénédiction » du pain et du vin, et appelle le don de l'Esprit qui fait de l'Église le Corps du Christ, en lui infusant la vie divine. La réflexion de l'A. conserve sa valeur, malgré les études parues depuis 1978 sur les liens entre la prière eucharistique et la bénédiction juive.

LE CREDO D'UN ÉVÊQUE

Pas d'autre « Texte à méditer » dans ce numéro que ce « *Credo* » de l'abbé d'Oka, Monseigneur Yvon-Joseph Moreau, au jour de sa consécration épiscopale: un témoignage d'espérance et de fraternité.

Liminaire

SÉQUENCES À LA PAROLE

Ces textes d'un collaborateur de la CFC aujourd'hui décédé, Claude Armand, sont un fruit du travail de la Parole et une invitation à nous laisser travailler par elle. Comme il l'écrivait si bien : « *Le mystère de la rencontre apaise les cœurs par la Parole...* »

Marie-Pierre FAURE

